

Le QUARTIER

Directeur: PIERRE PERRAULT

Chef des nouvelles: CLAUDE PAULETTE

Rédacteur en chef: JEAN-GUY BLAIN

VERS LA FRANCE À PLEINES VOILES

Malgré les difficultés qui se sont faites toujours plus nombreuses depuis deux ans, l'Entr'Aide Universitaire Internationale du Canada n'a pas renoncé à l'idée du Séminaire d'Europe. Les étudiants qui ont eu le privilège de prendre part à ces rencontres d'étudiants, sauront s'expliquer l'obstination de l'EUI. La plupart vous diront que, pour la première fois de leur vie, ils ont cru vraiment à l'existence d'un univers; ils ont vraiment passé des frontières, ils ont été placés devant des problèmes politiques que le petit quotidien leur avait cachés, ils ont reçu les confidences souvent tragiques de confrères d'outre-mer: expériences d'un passé rude, inquiétudes devant un lourd avenir.

Le Séminaire, c'est d'abord ça: contacts avec des étudiants étrangers, pénétration de leur vie et effort de compréhension, (toujours un peu difficile pour les Américains que nous sommes devenus).

Sans doute, il se donne des cours. Cette année, ils porteront sur la civilisation européenne et la crise qu'elle traverse depuis déjà longtemps. Il ne faut pas sous-estimer la valeur de ces cours. Les étudiants auront encore à écouter la leçon d'ainés plus mûrs, plus expérimentés. Ils pourront aller chercher des amorces aux réflexions et aux discussions, afin d'être plus en mesure d'échanger ensuite. Les cours couvrent une multitude de sujets. La dispersion serait à craindre, si les différentes matières qu'on aborde ne devaient pas être centrées sur un point: la civilisation occidentale. N'est-il pas avantageux pour un étudiant, de jeter parfois un coup de sonde dans un champ d'étude qui n'est pas le sien.

Le Séminaire de l'EUI permet à une cinquantaine d'étudiants canadiens de pouvoir vivre quelque temps en Europe. Nous devons encore aller à l'école de l'Europe, malgré les dernières catastrophes. Sans tomber dans le colonialisme intellectuel, nous devons lui demander quelques-uns de ses secrets, sans compter que c'est encore sur le continent européen que se joue le sort de notre monde. Voilà pourquoi l'EUI retournera cette année en Europe, plus précisément, en France.

Inutile de parler des rencontres plus modestes et tout aussi instructives avec "l'homme moyen", le concierge, le paysan, dans un décor tout humanisé par des siècles de traditions, chacun y pensera pour soi.

L'étudiant qui participe au Séminaire, jouit donc de précieux avantages. Il contracte aussi une dette. Il revient chargé de nouvelles responsabilités: faire participer ses confrères étudiants de l'expérience acquise. Car, il part comme délégué. Ses confrères ont le droit d'attendre de lui qu'il se mêle ensuite, selon son tempérament et son temps libre, à toute activité qui de près ou de loin concourt à développer les relations internationales, dans tous les domaines, aussi bien artistiques, scientifiques que politiques. Voilà pourquoi le Comité de Sélection essaie de choisir des étudiants qui ont exercé et exerceront encore un certain rayonnement par la pensée et l'action, au sein de la communauté universitaire.

Ces quelques notes pourront peut-être mieux faire comprendre les avantages du Séminaire international de l'EUI, et inciter quelques-uns d'entre vous à se présenter. La mer est libre et la France vous attend... Beaucoup sont appelés, mais sept uniquement seront élus!

Claude SIMARD,
président du Comité local.

RÉCIT D'UN VOYAGEUR

Le voyageur, même le touriste dont on dit beaucoup de mal, s'empressé, dès qu'il pénètre dans une ville, d'acheter un guide afin de ne rien manquer des endroits à voir. Et alors, docilement, il part vers les vieux remparts, les pierres romaines, le musée, l'église, les grottes voisines. Ensuite, il achète des cartes postales, pour se souvenir, à l'occasion, comme on indique un rendez-vous sur un carnet de notes. Puis, il oublie, presque, qu'il a fait ce voyage.

Arrive Claude Simard, puissant personnage, qui décide, de but en blanc, de faire une page du Q.L. sur le séminaire de l'EUI. Or Claude, de par sa formation universitaire, possède un grand esprit de décision. Il ordonne donc au voyageur d'écrire trois pages sur le point de vue artistique de son voyage. Voilà qui est net, clair et imprécis.

Alors, le voyageur songe quelques instants sur le mot "art" qu'il trouve, de prime abord, terriblement vague et se reporte sur "l'artiste" d'où, peut-être, il pourra découvrir la définition de l'art.

En réfléchissant toujours, il se rend compte du grand nombre d'artistes et puis, presque aussitôt, il se rend compte qu'il existe autant d'arts ou de formes.

Le musée d'art moderne, en particulier, l'intrigue. Sans discuter de la valeur des pièces, il se demande leur usage. Il admet très bien le Louvre comme un grenier où sont accumulés tous les vieux souvenirs. Mais, si le présent s'accroche déjà dans les musées, faut-il en conclure que les œuvres d'art n'ont pas d'autre usage? Ce peintre peindrait-il pour le musée, interroge le voyageur? Non, évidemment; l'artiste, même cabotin, possède la faculté du geste gratuit: il a le culte de la beauté... mais pour rien, ni pour personne. Près de s'attrister, le voyageur trouve une excuse.

Car tout s'explique si on comprend que l'artiste a changé de maître. Il est propriété nationale et les palais des peuples se nomment l'assistance publique et les musées. D'ailleurs l'artiste a-t-il jamais peint pour un maître? Quel mobile pousse l'artiste? Le voyageur, encore qu'il admire beaucoup, trouve que l'œuvre frappe à vide, signifie dilapidation, manque de charité, du moins de celle, impersonnelle, qu'il voit dans les musées. Et ses réflexions ne le tirent pas de sa perplexité.

Alors, le voyageur quitte l'art moderne et décide de regarder les vieilles choses qui, peut-être, pourront l'éclairer.

Une des plus authentiques merveilles qu'il lui fut donné de visiter se nomme Bruges, est une ville de Belgique, ressemble à une page d'histoire et vit encore une autre époque au point que, là plus qu'ailleurs, il se sent étranger. Bruges, semble-t-il, a oublié de vieillir: c'est pour cela, sans doute, qu'on la désigne comme une vieille ville. Ses monuments forment le cadre de la cité et de sa vie. Le beffroi roule son ombre sur la grand'place, jour par jour et sonne les heures au carillon. L'Hôtel

à suivre en quatrième page

Lettre à un compagnon de voyage

par François Léger

N'y eut-il pas dès l'abord des frictions, la plupart tacites, mais non moins aiguës? Il t'en souvient comme à moi, n'est-ce pas, mon cher Geoffrey? Tous avec des dispositions charmantes et pleins de bonne volonté, ne nous regardions-nous pas comme des chiens de faïence? L'un pour l'autre, d'une politesse française (ce qui n'est d'ailleurs que de la politesse) il nous arrivait quand même quelquefois de filer à l'anglaise!

Dès le second soir, il y eut des allusions assez directes et d'autant cuisantes qu'elles étaient publiques. Je me retournais vers mes camarades de langue française et, pour nous consoler, nous pensions: "Vienne l'Europe et sa culture; nous les sèmerons bien!" Et, de votre côté, quelles réflexions méprisantes ne faisiez-vous pas, en toute franchise?

Rien n'empêche qu'au fur et à mesure que notre transatlantique accomplissait sa fonction, quand les brumes terre-neuviennes emportaient loin de nous le cap Race et que, plus d'une fois, nous eûmes revisé nos montres, nous nous sentîmes tous ensemble embarqués. Tous sur la même galère! Et, quand la nappe d'océan franchie fut plus grande que la distance séparant Toronto de Québec, nous étions du même endroit (j'allais dire du même pays!).

Dès lors, partageant le même rêve et le même éloignement, vivant du même voyage et de la même curiosité, nous nous sommes l'un et

l'autre découverts. L'ambiance nous solidarisa. Ici, je pense à cette foule d'étrangers qui ne nous écrasaient que par le nombre. Comme cela m'amusait de l'entendre dire ce que je pensais d'eux!

Oh! nous ne sommes pas descendus à Rotterdam dans l'amitié la plus parfaite! Mais une mer nous séparait de l'incompréhension.

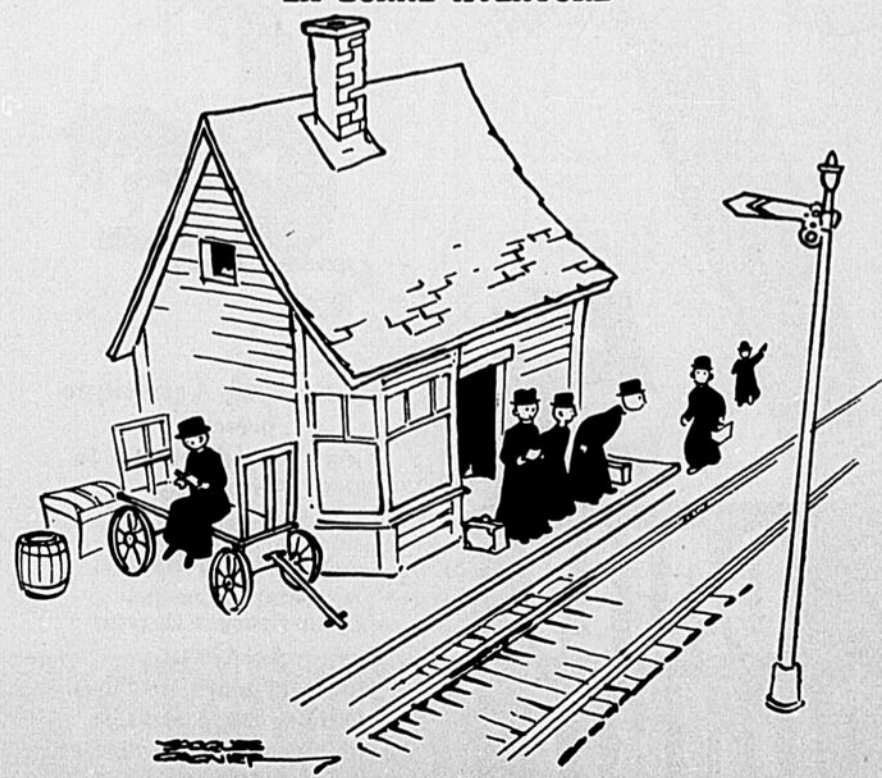
Alors nous avons connu ensemble des aventures diverses, mais nous n'analysions point la situation de nos problèmes réciproques. Nous avions trop à assimiler. Cependant quand des curieux faisaient des allusions aux conflits de chez-nous, avec quelle conviction ne nous en défendions-nous pas!

Vint le retour. Nous nous sommes retrouvés sur le même vieux navire. Et ce furent ces longues journées de soleil sur le pont supérieur, quand nous nous entretenions de T. S. Elliott. Et ces longues nuits de lune marine sur la poupe, à la recherche d'une définition de la culture.

Nous revenions. Mêlé aux regrets d'un rêve qui s'achève, à la hâte aussi de se revoir chez soi, comme un remords, le sentiment de n'avoir pas épuisé les échanges. Nous nous connaissions mieux, sans doute, mais encore tellement peu! Pour la première fois de notre vie, peut-être, nous nous sentions compatriotes, mais sans le comprendre encore très bien.

à suivre en quatrième page

LA BONNE AVENTURE



NOS CARABINS .SÉMINARISTES...

HOCKEY INTER-UNIVERSITAIRE

RÉSULTATS

VARSAITY 3 - CARABINS 7
QUEEN'S 7 - CARABINS 17

HOCKEY INTERUNIVERSITAIRE - SAMEDI, LE 11 MARS

AUDITORIUM DE VERDUN - À 8 h. 30 p.m.

QUEEN'S vs U. de M.

Loges \$1.25 - Amphithéâtre (sections centrales) \$1.00 - Amphithéâtre (autres sections) 75¢ - Admission générale 75¢

BARBOUILLAGES

Nouvelle édition:

Les Torontois ont remporté une victoire de 4-0 sur le McGill et sont maintenant installés en première place, deux points en avant de nos Carabins. Il ne faut pas oublier, cependant, que le Varsity a joué deux parties de plus que les hommes de Therrien.

Il en résulte que Toronto et McGill n'ont plus qu'une partie à jouer tandis que Queen's et les Carabins en ont encore trois.

De Boston:

Les Carabins ont remporté une brillante victoire sur le Boston College au score de 6-2. Campbell, le coach du McGill doit certainement regretter les paroles qu'il a prononcées après la défaite de 8-2 que ses joueurs ont subi contre la même équipe, à Boston. Dave avait alors

déclaré que le Boston était l'équipe universitaire la plus forte qu'il avait vue à l'oeuvre depuis plusieurs années et que les Carabins, même s'ils étaient 20% plus puissants que l'an dernier y subiraient la défaite.

Arthur Therrien doit certainement jubiler dans sa barbe et nous sommes positifs qu'il y a pensé durant toute la partie à Boston. Nous vous donnons pleinement raison, M. Therrien, et nous ne souhaitons qu'une chose: rencontrer M. Campbell et lui donner votre version de la partie à Boston. Cela va peut-être permettre à ce dernier de faire une déclaration dans les journaux de Montréal avant de se retirer. En effet, d'après ses propres paroles, Campbell en serait à sa dernière saison cet hiver...

Pour en revenir à la partie contre Boston, les journaux de l'endroit n'ont eu que des éloges à faire de notre équipe. Kelly, le coach, a dit que c'était la plus puissante équipe qu'il avait vue jouer cette année à Boston. Un autre a même déclaré: Carrity of BU is good; but, they have about ten Carritys on their team. Carrity est le meilleur joueur de leur équipe: il ne jouait pas, ce soir-là, étant blessé.

LE BARBOUILLEUR

Aux Conférences Montpetit ÉVOLUTION ÉCONOMIQUE du QUÉBEC

Conférencier:
M. Valmore GRATTON

JEUDI, 8 MARS

Centre de Recherches des
Relations Industrielles (C'325)

REUNION DU CRI VENDREDI SOIR

A son prochain souper-causerie, vendredi le 10 mars, en la cafétéria des professeurs, le Club des Relations Internationales sera l'hôte de M. Julien Tondriau, docteur en philosophie et en lettres de l'Université de Louvain et titulaire d'une maîtrise d'histoire de la Sorbonne. La causerie de M. Tondriau portera sur "L'évolution psychologique du peuple allemand depuis la guerre".

A cette même réunion, Jean Provost, président local de F.N.E.U.C. fera un court exposé de l'état actuel des relations internationales entre étudiants.

D'un côté, nous explique-t-il, les communistes (sous la conduite des

MENTEZ, MENTEZ, IL EN RESTERA TOUJOURS QUELQUE CHOSE...

Goebbels, ministre de la propagande de Hitler, déclarait que plus on sait mentir effrontément, plus on obtient d'adhérents à ses doctrines. Et c'est bien ce que semble croire encore M. Adrien Arcand. Pendant la guerre, les nazis ont prétendu combattre les Juifs, que Roosevelt, Churchill et Staline étaient des Juifs. Mais ils ont tué, non seulement les Juifs, mais encore les Français, les Anglais et tous ceux qui leur opposaient résistance.

Les paroles de M. Arcand, telles que rapportées dans le Quartier latin, font insulte à l'intelligence des étudiants de notre Université. Nous apprenons, à l'étude des sciences sociales, que la preuve est très importante; mais, où donc se trouve l'autorité probante des faits allégués par M. Arcand? Je ne leur trouve aucun fondement réel. On est immédiatement frappé de l'inconsistance et de la contradiction de ses idées.

Juifs) veulent abolir la propriété privée; de l'autre côté, presque toutes les richesses appartiennent aux Juifs! Les capitalistes sont des Juifs et les communistes sont aussi des Juifs. Mais le Seigneur n'a-t-il pas dit: "Toute maison divisée contre elle-même périra!"

Les autres idées émises par M. Arcand sont aussi absurdes: celle-ci, par exemple. "Les fondateurs du communisme sont des Juifs, ex: Marx, Lénine, Trotsky." Ne sait-il pas que le père de Marx avait renoncé à la religion juive? Que ni Lénine, ni sa femme n'étaient Juifs? Que Trotsky, loin d'être un fondateur du communisme actuel, était son pire ennemi?

M. Arcand accuse encore les Juifs d'être les fomentateurs de toutes les révolutions. Regardons tout près de nous: sont-ils responsables de la grève d'Asbestos? Et dans l'histoire maintenant: ont-ils causé les deux guerres mondiales? Ont-ils été pour quelque chose dans les révolutions française et américaine qui sont

pourtant le principe générateur de toutes les révolutions?

M. Arcand accuse enfin les Juifs d'être quatre-vingt millions sur la terre à travailler sournoisement pour le même but. Ici, je crois qu'il n'est même pas nécessaire de faire un commentaire.

Des idées comme celles de M. Arcand sont très dangereuses et ne prennent malheureusement que très peu de temps à porter fruit. Qu'on se souvienne des millions d'innocentes victimes tuées par les nazis pour la seule raison qu'elles adhéraient malgré tout à leur religion. M. Arcand n'est-il pas satisfait?

Il est très bien de dire que nous sommes en pays démocratique et de crier à la liberté de parole, mais on n'a pas le droit d'en abuser pour répandre des idées sans fondement et des haines raciales aussi stupides.

Max GOLDMAN

Le Cigare pour
jeunes gens, au prix
qui leur convient



5¢

DAILY
DOUBLE



La Société Artistique
présente
Les Comédiens de la
Montagne
dans

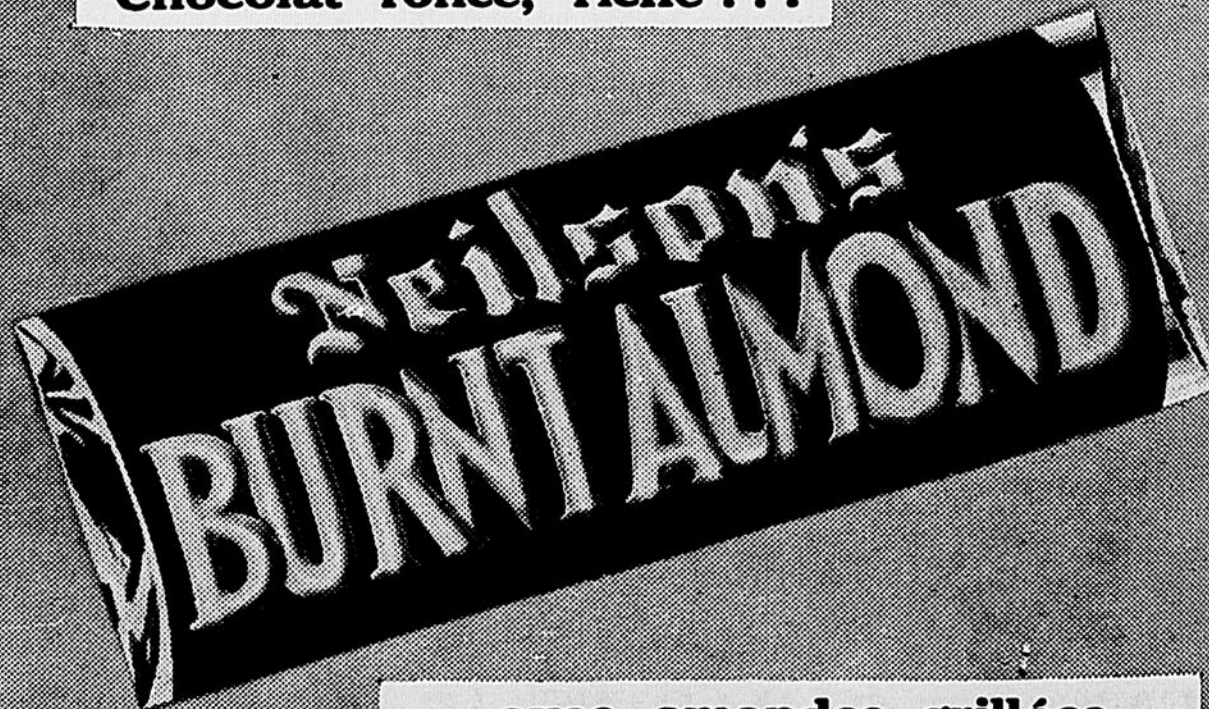
OEDIPE-ROI

Adaptation de
Louis-Georges Carrier
Au Gesu

10 et 11 mars en soirée
Billets: \$0.75 et \$1.00

En vente au contrôle du Gesu
et à l'AGEUM.

Chocolat foncé, riche...



avec amandes grillées

DENIS LAZURE ÉLU PRÉSIDENT DE L'A.G.E.U.M.

Le Conseil de Direction enregistre un fort vote en sa faveur

Chronique paroissiale

Méditation solitaire... de Sosthène

C'est la nuit du premier vendredi de mars... Carême de l'Année sainte. L'heure sainte est terminée, et nous restons seuls pour la nuit, vous et moi, Seigneur. Tout seuls, tous les deux.

Il fait froid dehors... Que voulez-vous, c'est l'hiver! L'Université est mal située, presque au sommet de votre montagne, et y monter la nuit pour passer une heure avec vous, c'est dur pour les Carabins. Et puis la nuit est faite pour dormir,

pour mieux assister aux cours du lendemain, et non pour ruiner sa santé...

S'il s'agissait du bal de l'AGEUM, des disciples de Thémis, d'Esculape, de Mercure ou d'autres, s'il s'agissait de fêter le succès de nos coureurs au hockey ou simplement de jouer aux cartes, ça, c'est le "fun", ça vaut la peine.

S'il s'agissait de veiller toute une nuit pour préparer un examen sur une matière dont on a suivi les

cours d'une façon... sommaire, ça vaut la peine, c'est important pour le résultat final et l'avenir.

Mais venir passer une heure de nuit à peiner, à prier avec Vous, Seigneur, à participer à la rédemption du monde pendant l'année sainte, ça ne vaut pas la peine, ce n'est pas le "fun", et ça ne paye pas!

C'est pourquoi nous sommes seuls cette nuit, Seigneur.

Et pourtant il y a des gars dans l'Université qui vous servent fidèlement et qui vous aiment, Seigneur.

Ils revendiquent hautement le règne de votre Justice et de votre Charité, et proclament à tue-tête les droits imprescriptibles de votre Vérité. Ils sont prêts à donner leur peau pour le bien des hommes... Mais pas comme vous l'avez fait, sur la Croix, au sommet de la Montagne du Calvaire!

Ils pensent qu'on peut faire triompher le bien par une méthode facile, à coups de gueule, et — ils ne le disent pas, mais presque, — vous avez été bien bête de souffrir Mort et Passion quand quelques bonnes critiques, quelques belles proclamations sur la Charité auraient suffi, probablement, à changer la face du monde.

Et pourtant il y a des officiers de l'Association ou des Régies qui ont un sens réel de leurs responsabilités, il y a des professeurs qui sont convaincus qu'ils travaillent pour Vous et qu'ils détiennent l'autorité en votre Nom.

Ils sont prêts à vous escorter jusqu'au triomphe des Rameaux, mais non pendant la parade du Vendredi-Saint.

Et même moi, Seigneur, à qui vous avez confié tout ce monde-là, serais-je là, cette nuit, si je n'y étais pas tenu par l'annonce que j'en ai faite, par l'espoir que vous et moi ne resterions pas tout seuls?

Seigneur, donnez à votre Université un peu d'Amour... Elle a tout le reste. Donnez-lui le sens que ce n'est que dans l'effort peineux, dans la pénitence et la prière que votre Règne peut arriver, dans cette prière et cette pénitence commune où Vous avez dit que Vous seriez.

Apprenez-lui que ce n'est pas tant quand vous enseigniez que vous avez gagné le monde, que lorsque vous êtes mort sur la Croix, ce fameux vendredi.

Et faites comprendre à tous ceux qui veulent sauver le monde, lui donner la vérité et la justice, que leur travail, leur effort, est vain, stérile et probablement nuisible s'ils n'y travaillent pas pour Vous, avec Vous, et comme Vous.

AMEN.
pour Sosthène

LE PERE

LA PÈGRE À L'UNIVERSITÉ

NOUVELLE ENQUÊTE

Devant l'état alarmant du vice organisé à l'Université, une enquête royale a été commandée. On sait que la monarchie est à la baisse et que les derniers vestiges de cette auguste lignée n'ont qu'une pitoyable figure. Cela explique les piètres résultats obtenus. Toutefois, au nom de la justice due aux nombreux contribuables qui subventionnent le "Quartier latin", nous nous faisons un devoir de soumettre un rapport détaillé de cette enquête.

INNOCENTÉ

La Faculté de Droit (avec un grand FA) où il ne se passe moins que rien.

INNOCENTÉ

Le "Quartier latin" qui, féru de bons principes, essaie de faire revivre le mythe spirituel de Thomas d'Aquin: "La tête de l'homme est une tabula rasa." Le révérend Père Lachance l'a dit et le prouve constamment. Il va sans dire qu'aucune barbotte n'y saurait vivre.

L'accusation portée contre Valère vient d'être retirée. En effet, ce dernier a réussi à prouver publiquement qu'il ne pouvait se payer de la protection chez les janissaires avec du café pour la bonne raison qu'il n'en a jamais eu en sa possession. Il a clairement démontré que ce que les vulgaires persistent à appeler du café n'est rien d'autre que des croûtes brûlées flottant entre deux eaux. La preuve devra être reprise cependant parce que les accents perçants de sa voix choquée ne pouvaient percer le concert d'os.

PRÉSUMPTIONS

Les regards se tournent donc vers ceux qui semblent les plus initiés. Entre autres:

Un certain professeur de mathématiques qui vantait les aléas du "π" devant son auditoire assoiffé. On nous informe même que dans un coin, un musicien à l'esprit saxon appréhendait une "réverie d'organ".

Un autre professeur serait de collusion puisque, le même jour, il affirmait publiquement que "les vices de forme sont la source de bien des confusions dans les règles émises d'autorité par les organismes gouvernementaux." L'enquêteur y a vu une allusion indirecte à la protection puisque le dit professeur poursuivait en ces termes: "Les impubères n'ont pas de "jus" ne signifie rien d'autre que les mineurs n'ont pas de droit". Ce qui fut énoncé publiquement dans une conférence-forum l'année dernière à Asbestos.

PREUVES ACCABLANTES

La faculté de Philosophie est menacée de dissolution à la suite de cette enquête. Plusieurs philosophes furent appréhendés au moment où ils jouaient "au cœur". Il s'est même trouvé plusieurs "cartésiens" accomplis parmi eux. La gent féminine de cette faculté serait déportée à Westmount pour fin d'aération. L'enquêteur est d'avis que cette déportation n'a rien d'humiliant pour nos gentilles philosophes: ces courants d'air ne devant être que le prélude aux courants d'idées prévus lorsque la liberté de pensée sera permise.

PENDAISON

On dit que Gin serait pendu après tondaison puisqu'il fait figure de bouc émissaire. Quatre étudiantes furent prises dans les filets de ce dédit illégal d'esprit 99.5% pur. L'accusation serait portée par Seagram qui allègue la confusion de publicité. Comme quoi il ne faut pas confondre "bique" et "alambique"! L'enquêteur est d'avis que notre patriarche légendaire jouira de toutes les clémences de la Cour puisqu'il a la sympathie générale.

CONCLUSION

Comme on le voit, l'auteur de cette enquête est un grand faussaire. Sa position est méprisante pour la vérité. Aussi croit-on retracer le roi de la pègre étudiante dans la personne de celui qui a nommé un tel enquêteur.

Le point d'interrogation existe toujours.

Manifeste présidentiel

LES VOYAGES D'UN PRÉSIDENT

Chers collègues et administrés,

C'est votre nouveau président qui vous parle pour la première fois par son organe officiel. Vous vous êtes sans doute étonnés quelque peu de me voir parti en voyage, deux jours après mon élection. Vous regrettez peut-être que je n'aie pas dressé ma tente parmi vous pour les célébrations bacchiques et confraternelles d'usage après les grands événements. Mais il faut comprendre mon cas, chers administrés. C'est pour votre bien si j'ai fait ce voyage puisque je m'en allais chercher le repos nécessaire à mon organisme présidentiel pour une saine et fructueuse administration.

D'ailleurs, vous comprenez bien que je ne suis embarqué pour Toronto que dans un seul but: aider l'illustre directeur de mon organe officiel à compter ses points et, de cette façon, contribuer à la bonne, grande, superbe et magnifique renommée de notre Université. Je lui devais bien ça, il faut le dire, à cet illustre directeur, qui m'a fait une passe magnifique, mercredi dernier, devant les buts de Bergeron.

Je sais, je sens que vous m'approuvez, chers administrés, que vous admettez pour moi l'importance de ce voyage, comme d'ailleurs vous comprenez la nécessité de tout ce que j'ai entrepris depuis trois ans, et de tous les autres qui viendront peut-être sous peu.

Car j'ai à coeur la grandeur de mon Université. Et le meilleur moyen de la faire connaître, mon Université, n'est-ce pas encore et toujours des voyages du président? Ne suis-je pas l'être le plus représentatif de notre association? Sinon, pourquoi m'avoir confié la charge du gars qui se parade et se pavane au nom et aux frais des autres?

Je vous l'affirme, chers administrés, cette année, vous aurez un président qui voyage, qui a vu, qui connaît quelque chose et qui vous fait connaître. Je continuerai à jouer au hockey pour répandre notre langue, notre culture et notre foi jusqu'au fond des buts de Varsity.

L'année qui s'achève fut une année de championnats: tennis, ski, hockey et peut-être théâtre aussi. L'année qui vient, je veux vous le promettre, n'en sera pas une de championnat. Non, nous essayerons plutôt, tous ensemble, d'y mettre de la vie, de l'enthousiasme. Nous tâcherons que le "pep" universitaire ne soit pas seulement un spectre qu'on ébroue le jour de la parade, et qu'on passe bien vite au chloroforme pour un an.

Tout cela étant dit, je vous souhaite d'avoir trouvé, pour la prochaine année, le président que vous méritez.

Sidné LARUZE, président.

P.S.—La rédaction s'excuse du ton bête de toute cette lettre, à l'exception toutefois du dernier paragraphe. L'explication est fort simple: la lettre a été corrigée par le chef des nouvelles.



—“Un moment, monsieur Toutallure... à quoi attribuez-vous votre phénoménal succès?”

—“A un entraînement constant, sans doute... mais, surtout, à ces quelques gouttes de ce Tonique 'Vaseline' pour les cheveux que j'emploie tous les jours pour enrayer les pellicules et ne jamais avoir les cheveux ébouriffés!”

Vaseline TONIQUE pour les CHEVEUX
MARQUE DÉPOSÉE

"VASELINE" EST LA MARQUE DÉPOSÉE DE THE CHESEBROUGH MFG. CO. CONS'D



Fondée dans le Québec

SUN LIFE
du **CANADA**

SIÈGE SOCIAL · MONTRÉAL

Chaque année, la Sun Life verse plus de \$8,000,000 en bénéfices à ses assurés dans la province de Québec.

SÉMINAIRE NATIONAL

Vous avez eu le loisir, en lisant le "Quartier Latin" et les affiches (autorisées) qui placardent un peu partout les murs de l'Université, d'apprendre que, l'été prochain, il y aura un séminaire national. Libérons-nous d'abord du terme "séminaire" avec tout ce qu'il inspire de cloisonnement, d'obscurité et de mauvaise soupe, et voyons ce qu'est la chose. M'inspirant de l'expérience acquise au dernier "séminaire" de Hollande, je dirais que c'est une réunion de quelques semaines, au cours de laquelle des individus venus de partout discutent un peu d'un sujet déterminé, et surtout de beaucoup d'autres choses, et apprennent entre temps à se connaître.

Le séminaire national de cet été sera le fruit de deux ans de préoccupation et de travail. En voici les conditions matérielles:

SUJET: "Notre Canada, vue d'ensemble", le thème du séminaire sera traité par des professeurs de chacune des principales régions.

ENDROIT: Fort Lennox, à 45 milles de Montréal.

DATE: du 14 août au 4 septembre.

PARTICIPATION: 100 délégués étudiants de toutes les universités canadiennes. Nous avons droit à 14 délégués, les étudiantes sont admises.

12 professeurs universitaires. La direction académique du séminaire a été confiée à Monsieur Léon Lortie, professeur à l'Université.

CONDITIONS FINANCIÈRES: La bourse accordée aux délégués leur assure feu et lieu gratuitement pour la durée du séminaire. Les frais de déplacement étant très élevés pour les délégués des autres pro-

vinces canadiennes, ils devront être partagés également par tous. Afin de garder au séminaire son caractère national tout le monde doit avoir chance d'y participer. La contribution individuelle s'élèvera à environ quarante dollars.

INSCRIPTION: Conditions:

- 1) Revenir à l'Université l'an prochain,
- 2) Fournir un dossier de ses activités universitaires et para-universitaires, dactylographié, en duplicata,
- 3) Avoir une connaissance au moins sommaire de l'anglais,
- 4) Être bien coté académiquement,
- 5) Payer la contribution au fonds collectif de voyage (\$40.00, voir ci-haut).

Tous les étudiants et étudiantes intéressés doivent faire parvenir leur dossier le plus tôt possible à un membre du comité local de F.N.E.U.C. (local D'2a) ou à Monsieur Léon Lortie.

Les 14 délégués seront choisis par un comité de sélection.

La date limite d'inscription est le 1er avril.

Jean PROVOST,
Président local de FNEUC.

COMITE LOCAL DE F.N.E.U.C.

Jean Provost, Président, AT. 9629, 4800 rue Lacombe, Montréal.

Réjane Laberge, Vice-présidente, BE. 2437, 370 Boul. St-Joseph.

Bernard Gardner, Secrétaire, DO. 7079, 176 rue McEachran.

Philippe Gélinas, Secrétaire, CA. 6144, 754 rue Davaar.

Yolande Simard, Publiciste, AT. 3558, 729 rue Dunlop.

Lettre...

suite de la première page

Nous avons échangé des promesses: "Nous nous reverrons," comme sur tous les quais de gare. Et l'un d'entre nous suggéra: "Comme ce serait merveilleux, un séminaire canadien, pour continuer de nous connaître, pour que d'autres, comme nous, se connaissent. Pour qu'une force constructive nous unisse à la fin. Pour que la jeunesse canadienne soit enfin une jeunesse canadienne. Ensemble, nous avons souhaité un séminaire canadien.

Avec quelle joie, et quelle curiosité, j'attends maintenant comme toi, Geoffrey, cette réunion nationale. F.N.E.U.C. la prépare soigneusement. D'autres étudiants canadiens vivront ces expériences que nous jugions si nécessaires. Nous applaudissons ensemble et, si possible, nous y travaillerons.

François LEGER

AGRONOMIE

Lors du début des éliminatoires de la ligue inter-facultés nous avions l'honneur de rencontrer la philosophie dans une partie "sudden death".

Et ces chers Thomistes nous attendaient de "patin" ferme, comme le dirait le Quartier Latin. Mais, pauvres philosophes et psychologues, que pensaient-ils! Nous les avions déjà bel et bien battus avec un pouce de neige sur la patinoire et cette fois cette dernière était en parfaite condition. Comme vous l'avez supposé, cela arriva; pour nous la victoire et pour eux l'élimination. Mais quand même nous avons admiré votre détermination car l'on peut dire que ce n'est pas le manque de volonté qui a causé votre défaite, mais bien comme l'a dit l'un des nôtres: "Le meilleur club a gagné".

En terminant, philosophes, je vous dis: "A l'année prochaine et aux autres clubs du circuit je leur dis: "Aux prochaines Séries".

Réal ROY

LETTRES

Par la grâce de Dieu et par la confiance des hommes, le Comité de Régie de la Faculté des Lettres vient de former, pour l'année 1950-51, son organisme corporatif.

Président: M. Jean-Noël ROULEAU (Histoire)

Vice-président: M. Claude CHARTRAND (Linguistique)

Délégué à l'A.G.E.U.M.: M. Jean-Louis LE SCOUARNEC (Géographie)

Secrétaire: Mlle Camille-Delude MARTEL (Linguistique anglaise)

Trésorier: M. Jean-Claude LACOMBE (Lettres)

Conseillers—Histoire: M. M. J. WEILBRENER. Géographie: M. Jacques COUSINEAU. Lettres: M. N. PREFONTAINE.

Conseiller sportif: M. Richard LAPIERRE.

Nous souhaitons à tous ces "MES-SIEURS" la meilleure chance du monde. Puissent la Faculté et les Instituts adjoints, par les efforts conjugués des Professeurs et des Elèves, reprendre dans notre Université française et catholique, son rang culturel, son rôle humanitaire.

Mercredi à 8.30 hres p.m.
Réunion spéciale
du
CLUB des INFERNAX
Mot de passe du local
No 4
Présence indispensable

Séminaire d'Europe

CANDIDATURES

Un comité spécial sera formé qui fera l'élection des 7 Carabins délégués de l'Université de Montréal au Séminaire d'Europe organisé par l'Entr'Aide Universitaire Internationale du Canada.

ÉTUDIANTS! ÉTUDIANTES!

vous êtes éligibles, aux conditions suivantes:

- 1— Être membre régulier de l'AGEUM;
- 2— Revenir dans une faculté ou école de l'Université de Montréal, en septembre 1950 et pour une année académique;
- 3— Remplir une formule que l'on se procure au secrétariat de l'AGEUM;
- 4— Présenter un dossier personnel sur ses études académiques, ses activités universitaires et extra-universitaires;
- 5— Présenter ce dossier dactylographié en 3 copies, signé et adressé comme suit:

Entr'Aide Universitaire Internationale,
Séminaire d'Europe,
D'223,
Université de Montréal.

avant cinq heures p.m., MARDI, le 14 mars.

Tous les dossiers sont strictement confidentiels et seront retournés aux candidats dans le cours du mois d'avril.

Pour les vacances, ISS présente...

L'Entr'Aide Universitaire Internationale offre de merveilleuses possibilités aux étudiants qui veulent partir en voyage.

Carabin qui songe à t'évader enfin, vers la grande aventure, voici autant de chances pour traverser les mers.

Des visites sont organisées dans les pays et sous les aspects suivants:

- ★ Scandinavie: "Coopératisme, Bien-Être social et Unions Ouvrières"
- ★ Grande-Bretagne: "Liberté économique et sociale"
- ★ France: "Art et Architecture du Moyen-Âge"
- ★ Allemagne: "La République fédérale allemande"
- ★ Autriche: "Art et Musique"

Les conditions avantageuses offertes par l'EU, sont inespérées. Pour plus de renseignements sur les itinéraires et les prix, prière de communiquer avec

Claude SIMARD, e.e.d.— CH. 6608

Récit d'un voyageur

suite de la première page

de Ville sert encore d'Hôtel de Ville et n'est pas devenu musée. Les monuments Memlene et Van Eyck surveillent l'eau morte des canaux.

La richesse a cessé soudain de tomber sur cette ville il y a plusieurs siècles et, depuis, les dentelliers, sur le pas des portes, continuent de fredonner en composant des châles de Bruges. Une ville perdue dans le présent...

Ensuite, autre étape: l'Allemagne. Pays de la musique; Rhénanie où Wagner empruntait la beauté; Bonn et, dans une rue inchangée, la maison de Beethoven. Au sommet de l'Allemagne, le voyageur regarde Cologne. Il se repose dans l'art gothique et tente, un moment, de démêler la définition du mot art. Il aperçoit d'abord une grande piété, puis une collectivité dans l'effort qui ne ressemble pas à la collectivité sous le même régime fiscal; ensuite il voit la réunion des arts sous ce même mobile, la masse anonyme des artistes; conditions maintenant difficiles à réaliser. Mais enfin, l'art gothique n'est pas de l'art.

Le voyageur affirme que la cathédrale de Cologne est la plus belle d'Europe: ses compagnons, les Européens en général, tous enfin, sauf les Français, acquiescent.

Le voyageur examine les blessures de la cathédrale allemande; il examine également celles de la cathédrale de Reims. La guerre de '39 a tout détruit autour des flèches de Cologne: celle de '14 a mis le feu à Reims, soit la signature de la civilisation moderne sur deux des plus beaux monuments des anciennes civilisations.

Enfin, dernière étape, après avoir vu une ville passée vivre dans le présent, après avoir calculé l'apport de notre civilisation sur les monuments du passé, le voyageur se retrouve en France, au sommet de la Bretagne et de la Normandie, en face de la grande digue qui conduit au Mont Saint-Michel. Le voyageur s'émerveille devant ce rocher que la main de l'homme a terminé en flèche. Il se prend à évoquer ces âges antiques où...

...les pèlerins, à peine sortis de l'auberge, les pieds encore couverts de la poussière des grèves, apercevaient en plein ciel un vol de mouettes blanches. Ce sont les âmes des morts venues nous accueillir", murmuraient-ils en se signant dévotieusement; puis, escaladant les marches de granit, ils s'en allaient

chanter complies dans la splendeur d'une église aujourd'hui vide et magnifique d'inutilité."

Le voyageur ramasse ses cartes postales et ses meilleurs souvenirs, s'installe pour rêver et réfléchit sur ses réflexions.

A part quelques manufactures énormément laides, malgré ce que pense Gin de ce genre architectural, à part quelques banques moins laides, et l'autostrade de Berlin, moins droite que les voies romaines, il n'a vu que des vieilles choses très belles entourées de l'indifférence attendrie du guide et de l'émerveillement du voyageur-touriste.

La vitesse aurait-elle détruit le goût des choses belles ou, au contraire, le monde moderne ne peut-il plus trouver un prétexte pour bâtir des cathédrales? Le voyageur cherche, comme vous, comme nous...

Pierre PERRAULT

Il n'y aura pas de réunion
de L'EQUIPE
de RECHERCHES
SOCIALES

Mercredi, le 8 mars 1950

LE QUARTIER LATIN

journal bi-hebdomadaire de
l'Association générale des Étudiants
de l'Université de Montréal

Membre de la C.U.P.

Huit sous le numéro

Abonnement pour l'année universitaire
40 numéros — \$3.00

2900, boulevard du Mont-Royal
Montréal

Local D'219a — AT. 9616

Imprimé par

LA PATRIE

180 est, rue Ste-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi de la deuxième classe,
Ministère des Postes, Ottawa

TRANCHE D'HUMANITÉ

J'ai eu l'honneur l'été dernier, d'être choisi comme délégué au séminaire de l'Entr'aide Universitaire Internationale (ISS), tenu à Bréda en Hollande, du 11 juillet au 14 août.

On définit habituellement les séminaires comme des semaines d'étude groupant des personnes de disciplines différentes, à la recherche d'un but commun. Cette définition ne vise à mon avis que ce qui sert de prétexte à la plupart des séminaires: une préoccupation intellectuelle, et laisse de côté leur aspect le plus important: celui d'une rencontre essentiellement humaine.

Le séminaire présentait certainement d'excellentes conditions de travail et d'enrichissement intellectuel, mais rien de mieux que ce qu'on peut trouver dans n'importe quelle faculté d'université canadienne. La mise en présence, au contraire, d'une centaine d'étudiants venus du Canada et d'à peu près tous les pays européens en deça du rideau de fer, constituait une occasion extraordinaire de voir en raccourci le monde contemporain, d'étudier à même une petite tranche d'humanité.

Sur le continent nord-américain nous vivons tous en famille et ne savons pas très bien ce qu'est un étranger, pas du tout ce qu'est un ennemi. Lorsque nous visitons les États-Unis, nous n'avons pas vraiment l'impression d'être sortis de notre pays, de nous trouver dans un milieu différent, sinon hostile, c'est dire que nous n'avons pas à nous adapter. Voyons avec quelle facilité et quel enthousiasme les gens parleront de "Fédération Européenne" et d'"États-Unis d'Europe", comme s'il ne s'agissait au fond que d'y mettre un peu de bonne volonté pour que tout soit réglé.

On dira que les Européens ont la mémoire trop longue, qu'ils ne sont pas assez conciliants, qu'ils attachent trop d'importance à des choses, en somme, insignifiantes, et en un mot, que si tout va mal sur leur continent ils n'ont qu'à s'en prendre à eux-mêmes! Je trouve que nous réglons la question un peu vite pour des gens qui ne savent pas de quoi il retourne. Nous pouvons bien avoir la mémoire courte, surtout que nous n'avons rien à oublier, pas de guerres, de camps de concentration, de déportations massives, d'occupations ou de bombardements; nous pouvons bien être conciliants, nous qui sommes la nation la plus riche du monde en matières premières, en espace, en air pur et en eau claire; nous pouvons bien nous désintéresser des petites choses et des détails, le temps nous manque de faire les grandes.

L'Europe est un vieux continent qui, comme toutes les vieilles personnes, demande beaucoup de soins et s'enrhume facilement, chose difficile à comprendre pour une intelligence de quinze ans. Je me rappellerai toujours l'arrivée des délégués allemands au séminaire, et l'attitude du comité de réception hollandais qui les accueillait. Malgré tous les efforts de l'un et de l'autre groupe, on sentait bien l'hostilité latente qui régnait entre eux. Même pour nous, spectateurs non prévenus, (nous étions en Europe depuis à peine douze heures), c'était très apparent. Que dire encore de l'attitude réciproque des Français et des Allemands, des Hollandais et des Indonésiens, des Anglais et des Hollandais? Entre tous ces gens existait quelque chose de très défini, sinon de l'hostilité, du moins une absence absolue de bonne foi. J'exagère sans doute un peu, il n'en reste pas moins qu'il existe là un obstacle sérieux à une bonne entente essentielle à tout projet de fédération ou d'union.

Au cours du séminaire nous avons eu l'occasion d'assister à la naissance longue et douloureuse de l'union économique de la Belgique, du Luxembourg et de la Hollande: le "Bénélux". Je dis bien naissance, et encore gestation serait sans doute plus juste. De quoi s'agit-il au fait? De réduire progressivement les barrières tarifaires, de déterminer la répartition des industries entre les trois pays, d'équilibrer les cours monétaires, sans oublier d'inclure les colonies dans le système! Une affaire de rien qui ne demande que quelques années de surveillance, de calculs et d'entente constante. L'Europe est un noeud de problèmes, de mauvais souvenirs, de misères, qu'il faut défaire sans trancher la corde.

Nous voilà bien loin du séminaire de Bréda, direz-vous, non, nous y sommes en plein. Tout ceci s'y retrouvait à petite échelle, avec son acuité entière, transpirant de toutes les discussions, se dégageant de toutes les attitudes.

Voici ce que j'ai retiré du séminaire, de cette vie de cinq semaines en communauté avec la jeunesse étudiante de toute l'Europe.

Jean PROVOST, é.e.d.